Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

51 | 2015

Atlantique ibérique et migrations après les indépendances américaines

Jérôme GILLAND, ouvrier serrurier, *Les conteurs ouvriers, dédiés aux enfants des classes laborieuses*

Bassac, Plein Chant, 2015, coll. « Voix d'en bas », 219 p. ISBN : 978-2-85452-317-1. 16,50 euros.

Nathalie Brémand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4964>

DOI : 10.4000/rh19.4964

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 219-220

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nathalie Brémand, « Jérôme GILLAND, ouvrier serrurier, *Les conteurs ouvriers, dédiés aux enfants des classes laborieuses* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 51 | 2015, mis en ligne le 20 décembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4964> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4964>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jérôme GILLAND, ouvrier serrurier, *Les conteurs ouvriers, dédiés aux enfants des classes laborieuses*

Bassac, Plein Chant, 2015, coll. « Voix d'en bas », 219 p. ISBN :
978-2-85452-317-1. 16,50 euros.

Nathalie Brémand

RÉFÉRENCE

Jérôme GILLAND, ouvrier serrurier, *Les conteurs ouvriers, dédiés aux enfants des classes laborieuses*, Bassac, Plein Chant, 2015, coll. « Voix d'en bas », 219 p. ISBN :
978-2-85452-317-1. 16,50 euros.

- 1 Les éditions Plein chant, basées en Charente, mènent depuis une quarantaine d'années un travail de réédition et de réimpression des œuvres « oubliées et dédaignées » du XVI^e siècle à nos jours. L'éditeur-imprimeur Edmond Thomas est l'auteur d'une anthologie de la poésie ouvrière au XIX^e siècle¹ et l'une de ses collections, « Voix d'en bas », est consacrée à la littérature prolétarienne.
- 2 L'ouvrage qu'il réédite dans cette collection est particulièrement intéressant, ne serait-ce que par la personnalité de son auteur qui est, selon Michel Ragon, « l'une des plus belles figures de la littérature ouvrière² ». Jérôme Gilland (1815-1854) fait partie de ces poètes ouvriers animés, dès leur plus jeune âge, du désir de s'instruire et consacrant leur vie à l'affranchissement des travailleurs tout en restant très fiers et très attachés à leurs métiers. Ouvrier serrurier, collaborateur de l'*Atelier*, gendre du poète Magu, il sera représentant du Peuple à l'Assemblée législative de 1849, seul député démocrate-socialiste de la Seine-et-Marne, jusqu'au coup d'état. Accusé d'avoir participé aux événements de juin 1848, c'est pendant ses cinq mois d'incarcération à la prison de Meaux (à l'issue desquels il fut acquitté), qu'il écrit *Les Conteurs ouvriers*. Quatre contes sont caractéristiques de la littérature ouvrière de l'époque qui délivre des messages

poussant le lecteur prolétaire, à qui elle est destinée, à s'émanciper. Sous son apparente naïveté, le conte est ainsi utilisé comme un outil de propagande dont la structure simple est accessible à l'ouvrier non lettré. Sa charge subversive, d'ailleurs, n'échappe pas aux autorités de l'époque. Gilland a ainsi comparu en justice en 1850 pour avoir écrit un feuilleton dans lequel il opposait la vie idéale des enfants riches à celle, particulièrement pénible, des enfants du peuple. Lors du procès, le procureur général reprocha aux propos tenus de « pousser à la haine des citoyens les uns contre les autres »³.

- 3 Mais l'intérêt principal de l'ouvrage se trouve dans le conte qui en occupe la majeure partie et qui est autobiographique. « Vous trouverez presque tous les détails de mon premier âge, dans le conte intitulé *Les Aventures du petit Guillaume* écrit en effet Gilland ; sauf le chapitre de la domesticité chez les Anglais, qui est une fiction, tout le reste est de *l'histoire*. » Gilland raconte son enfance dans sa famille de bergers qui « augmentait tous les ans ». Alors qu'il entre à l'école à l'âge de sept ans avec un magister « rustre et brutal », ce qui lui est alors le plus odieux est de lire le latin, « cette langue morte, dont on bourre de pauvres enfants qui ne sauront jamais s'en servir, et dont le peu de temps qu'ils ont à donner à l'étude devrait être employé à tant de choses utiles. ». Devenu « savant », il doit aller travailler aux champs puis est engagé à l'âge de douze ans et pour cinq ans chez un maître qui exploite ses apprentis « jusqu'au sang, jusqu'à la moelle des os, jusqu'à la mort ». Son récit constitue un riche témoignage sur l'éducation des jeunes enfants ou sur les conditions d'apprenti des classes les plus pauvres. Il est édifiant sur la façon des ouvriers lettrés d'écrire leur propre histoire et de s'en servir pour diffuser leurs idées.
- 4 Les contes sont précédés d'une préface de George Sand écrite à Nohant en février 1849 et d'un extrait du procès de Gilland devant le conseil de Guerre en 1848. Dans l'édition originale, figurait également un certain nombre de poésies et de chansons, notamment sur l'enfance, que l'éditeur a choisi de ne pas republier ici. En revanche, il a ajouté un compte rendu du livre publié dans *l'Atelier* en 1849, une biographie de l'auteur parue dans les *Cahiers du peuple* en 1946 ainsi qu'un lexique nous permettant de comprendre par exemple qu'un *biberon*, dans le vocabulaire des contes, est une personne portée sur la boisson. On aurait aimé davantage de précision et d'explication sur ces décisions qui sont insuffisamment explicitées. Ces choix éditoriaux toutefois ne peuvent être que salués car ils rendent cet ouvrage très complet en apportant des indications sur l'auteur et le contexte de l'écriture de ses contes. Ils permettent de nous rappeler que la littérature ouvrière constitue une source précieuse et combien l'analyse de ses modes de production et de transmission, mais aussi de sa réception, sont riches d'enseignements.

NOTES

1. Edmond Thomas, *Voix d'en bas : la poésie ouvrière au XIX^e siècle*, Paris, Maspero, 1979.
2. Michel Ragon, *Histoire de la littérature prolétarienne en France : littérature ouvrière, littérature paysanne, littérature d'expression populaire*, Paris, Albin Michel, 1974, p. 82.

3. Jean Prugnot, « Gilland et l'affaire du Vote universel », *Maintenant*, n° 4, 1946, p. 69-80.